30 novembre 2017, Milan

Et tu n'es pas revenu

Les Hongrois étaient arrivés. Des centaines de milliers, huit à dix transports par jour, tu te souviens de ce flot de gens comme si des villes entières se déversaient dans le camp. Tout augmentait, le nombre et la cadence. Ils les ont déshabillés, les ont envoyés aux chambres à gaz, les enfants, les bébés et les vieillards en premier, comme d'habitude. Ceux

dont la mort attendrait quelques jours étaient parqués dans une partie qui venait d'être construite, l'amorce d'un nouveau camp, tout près des crématoires, le Mexique nous l'appelions. Nous passions devant chaque jour en allant travailler. Nous allions au Canada, c'est comme ça que les Polonaises avaient baptisé le triage des vêtements, parce que c'était le moins dur des postes de travail, celui qu'on espérait toutes, celui où l'on pouvait tomber sur un vieux croûton de pain au fond d'une poche, ou sur une pièce d'or dans un ourlet. Des Françaises auraient dit le Pérou. Etrange cartographie du monde miniaturisé dans le camp en langue polonaise. Le Mexique, sans que je sache pourquoi, signifiait la mort pro-

Quand nous passions, certaines s'approchaient derrière les barbelés électrifiés, nous murmuraient des questions, elles n'avaient déjà plus leurs enfants, mais elles voulaient espérer encore. Nous leur demandions : Vous avez un numéro? Non, disaient-elles. Alors,

nous levions les bras au ciel en signe de désespoir. Notre matricule était notre chance, notre victoire et notre honte. J'avais participé à la construction de la deuxième rampe du crématoire où venaient d'être poussés leurs enfants. J'allais maintenant trier leurs vêtements.

La mort recrachait tant d'habits, que j'avais été affectée en surnuméraire au Canada. Nous brassions les jupes, les dessous, les pantalons, les chemises, les chaussures de ceux qui étaient partis en fumée et dont l'odeur de chair brûlée planait sur le camp, pénétrait nos narines, nos os, nos pensées de jour comme de nuit, en nous promettant le même sort.

Texte 4

Et tu n'es pas revenu

C'est une mosaïque hideuse de communautés et de religions poussées à l'extrême. Et plus il s'échauffe, plus l'obscurantisme avance, plus il est question de nous, les juifs. Je sais maintenant que l'antisémitisme est une donnée fixe, qui vient par vagues avec les tempêtes du monde, les mots, les monstres et les moyens de chaque époque. Les sionistes dont tu étais l'avaient prédit, il ne disparaîtra jamais, il est trop profondément ancré dans les sociétés.

Quand le siècle a basculé, 2000 puis 2001, quelque chose de terrible est arrivé, impensable pour moi, indescriptible pour toi qui a quitté ce monde il y a si longtemps: deux avions pilotés par des terroristes ont foncé sur les deux plus hauts gratte-ciel de New York, le monde entier était devant sa télévision, les tours ont été pulvérisées, je regardais les gens se jeter par les fenêtres pour échapper aux flammes, et en moi tout se déchirait, tout se clarifiait aussi, les illusions que j'avais encore tombaient comme des peaux mortes, je ne sais

si l'horreur a réveillé l'horreur, mais à compter de ce jour-là, j'ai senti combien je tenais à être juive. C'est comme si jusque-là, j'avais navigué tout autour, mais c'est finalement ce qu'il y a de plus fort en moi, être juive.

Texte 5

l'une des 160 qui vivent encore sur les 2500 qui sont revenus. Nous étions 76500 juifs de France partis pour Auschwitz-Birkenau. Six millions et demi sont morts dans les camps. Je dîne une fois par mois avec des amis survivants, nous savons rire ensemble et même du camp à notre façon. Et je retrouve aussi Simone. Je l'ai vue prendre des petites cuillères dans les cafés et les restaurants, les glisser dans son sac, elle a été ministre, une femme importante en France, une grande figure, mais elle stocke encore les petites cuillères sans valeur pour ne pas avoir à laper la mauvaise soupe de Birkenau. S'ils savaient, tous autant qu'ils sont, la permanence du camp en nous. Nous l'avons tous dans la tête et ce jusqu'à la mort.